Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 36 (1928)

Heft: 10

Artikel: Rougir

Autor: Gautier, Emile

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-974073

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qui ont pris, tout jeunes, le goût des sports et des jeux; et ces exercices leur ont procuré tant de joies, leur ont donné régulièrement la sensation d'une vitalité si puissante et si gaie, qu'ils leur apparaissent dorénavant comme un élément essentiel de leur bonheur. Ils ont le sport dans l'âme et dans la peau. Et cela est excellent pour eux, puisqu'une telle passion ne peut que les détourner de la plupart des autres — qui sont dangereuses ou dégradantes — et qu'en satisfaisant leur besoin d'exercice, ils ne peuvent qu'entretenir leur force et leur santé.

Mais il faut se marier; bien que ce soit un peu plus difficile qu'autrefois, c'est encore l'usage. La fiancée ne se préoccupe nullement des goûts sportifs de son prétendant; parfois, même, elle les admire et les encourage. Mais, dès qu'elle est épouse, elle se révèle adversaire déterminée de tous les plaisirs qu'elle ne peut partager avec son mari.

J'exagère; la femme admettra assez facilement que son mari aille au café jouer à la manille, ou au cercle faire un baccara; il peut s'offrir des déjeuners d'affaires, des voyages d'études, en un mot toutes sortes de distractions et d'absences dont la légitimité a été consacrée par une longue coutume, et qui, surtout, ne semblent pas déchaîner la joie et l'enthousiasme chez celui qui en profite.

Le sport, c'est autre chose. L'homme vibre d'impatience au moment de rejoindre ses camarades; il se donne frénétiquement pendant la partie; il la termine dans une lassitude heureuse, les yeux brillants d'orgueil, tout le corps en proie à un violent plaisir animal.

C'est beaucoup plus qu'une femme n'en peut supporter. Une jalousie bizarre s'est levée dans sou cœur. Désormais, le sport sera l'ennemi auquel elle disputera son mari.

Comme vous savez, elle ne l'affrontera pas de face, ni brutalement, cet ennemi. Mais une obstruction lente, sournoise et tenace s'opposera à toutes les volontés sportives de l'époux. Comment pourra-t-il persister à partir à six heures du matin pour courir son cross ou faire sa randonnée cycliste, quand chaque fois ce départ furtif soulève des grognements, des ricanements? Et le retour, qui se heurte au front boudeur, au silence réprobatif, à l'impossibilité d'ouvrir la bouche pour raconter, même brièvement, les petits exploits sportifs dont on a si vaillamment rempli sa journée!

Inutile d'insister sur cette triste histoire. Trop d'anciens sportifs y reconnaîtront la leur. Les amis plus heureux leur ont reproché de lâcher l'athlétisme, les terrains, les pistes et les stades; ils ont méprisé leur paresse, raillé leur obésité progressive. Ces déserteurs malgré eux ont courbé la tête sous les reproches et les moqueries..... Mais ils n'ont rien répondu. Ce qu'ils avaient à répliquer était trop dangereux à dire.

La paix chez soi, avant tout!

Rougir.

Il est des hommes (et même des femmes), qui se sont fait un front qui ne rougit jamais.

Il en est d'autres que la nature a dotés — pitoyable dot! — d'un visage qui, pour un oui ou un non, s'empourpre, sans métaphore.

Quel est le mécanisme de ce phénomène psycho-physique?

La question ne manque pas d'intérêt, car c'est en général le symptôme d'une grande timidité, c'est-à-dire d'une infirmité gênante, surtout à un tournant d'histoire où le succès dans le « struggle for life » est trop souvent le prix du « culot » et même du cynisme.

L'afflux brusque du sang à la face, étant un trouble circulatoire, dépend du jeu de la pompe centrale, du cœur, qui commande l'ondée sanguine. Les battements du cœur sont eux-mêmes conditionnés par l'action de deux faisceaux nerveux distincts: le pneumo-gastrique (ou vague) qui les ralentit, et le sympathique, qui les précipite. Si le sympathique est accidentellement excité, le cœur bat plus vite, et — conséquence logique — « vous piquez un fard ». Or, une émotion un peu vive excite le sympathique et intensifie son action accélératrice. Voilà pourquoi l'érubescence déclenchée par la peur, la colère, la honte, etc., s'accompagne de palpitations.

Comment l'émotion agit-elle sur le sympathique? Peut-être directement, mai aussi, à coup sûr, par l'intermédiaire de l'action chimique de l'adrénaline. On appelle ainsi la sécrétion des capsules surrénales, qui sont des glandes mystérieuses annexes des reins.

Entre autres propriétés singulières, l'adrénaline, que les capsules surrénales élaborent à flux continu, possède celle d'influencer les nerfs accélérateurs. Plus la sécrétion est abondante, plus vite bat le cœur, plus aussi se dilatent les vaisseaux sanguins, et, en particulier, ceux de la face. C'est là une réaction défensive qui n'est pas, pour l'homme à l'état de nature, sans utilité. L'accélération de la circulation, provoquée par une émotion telle que l'appréhension d'un danger, « double » en effet les muscles, en y faisant affluer le sang. D'où un accroissement de force, une exaltation des facultés combatives.

Dans le milieu artificiel que constitue la société moderne, ce dynamisme neurochimique risque, par contre, d'être un désavantage, car il peut mettre, le cas échéant, en état de moindre résistance l'individu chez lequel il a pris, pour son malheur, une intensité anormale. Non seulement le pauvre homme, à la moindre alerte, rougit, mais il tremble, il bafouille, son cœur bat la chamade, il est en proie à une véritable crise vasculaire qui paralyse tous ses moyens. Et, comme il en a conscience, l'anxiété s'en mêle pour exaspérer un affolement qui finit par devenir chronique et par tourner à la hantise. Il est voué à la défaite.

La rougeur émotive, la rougeur d'intimidation, qui est l'une des manifestations du « trac », ne serait autre chose, à ce compte-là, qu'une véritable maladie, due à une excessive activité sécrétoire des capsules surrénales ou à une irritabilité particulière des ganglions sympathiques, sinon même aux deux causes à la fois, et à laquelle se superpose la complication aggravante de la phobie prémonitoire, bien connue de quiconque (rhumatisant, goutteux, paludéen, névropathe, etc.) souffre d'accès périodiques.

Il n'est évidemment pas facile d'agir directement sur une sécrétion interne ou sur l'hyperexcitabilité d'un faisceau nerveux, qui relèvent de l'idiosyncrasie. Mais la volonté « consciente et organisée » n'est pas sans influence sur l'élément psychique, dont le rôle dans le déroulement automatique des phénomènes est loin d'être négligeable. Par le fait, est-ce que toute éducation, qu'elle soit mécanique, sportive, intellectuelle, morale, etc., ne consiste pas essentiellement à discipliner les réflexes musculaires, nerveux ou cérébraux?

On peut donc apprendre à ne pas rougir à propos de bottes, et à garder en toutes circonstances la maîtrise de soi, comme

on apprend à monter à cheval, à nager, à jouer du piano, à meubler sa mémoire et à affermir son jugement, à réfréner les mauvais instincts et les élans impulsifs.

Emile Gautier.

Ein Wort an die Eltern taubstummer Kinder.

Es ist kein leichtes Schicksal, taubstumme oder schwerhörige Kinder zu haben. Es sind Sorgenkinder. Ihr dürfet aber, liebe Eltern, nicht vergessen, daß Gott sie euch gegeben hat, müsset daran festhalten, daß er wohl weiß, warum er sie euch gerade so gab. Zu eurem Troste dürfet ihr euch auch sagen, daß manche Hand bereit ist, eurern Kindern zu helfen. In allererster Linie müsset freilich ihr selbst bei diesem Hilfswerk Hand anlegen. Es müssen alle zusammenarbeiten. Namentlich ist ein Zusammenwirken der Eltern und Lehrer für die Entwicklung eurer Kinder sehr wichtig.

Es wird der Taubstummenanstalt so manches Kind übergeben, dem man es auf den ersten Blick ansieht, daß es wohl erzogen ist, daß es zu Hause geistig angeregt wurde. Wie köstlich ist es für den Lehrer, solche Kinder zu unterrichten, sie im Guten höher führen zu dürfen! Wie bemühend und mühsam aber ist es, an Kindern zu arbeiten, die nichts, ja weniger als nichts mitbringen! Die körperlich und geistig träge sind, verängstigt, voll Mißtrauen, die allerlei üble Gewohnheiten an sich haben! Manches Elternpaar gesteht dem Lehrer ganz offen, daß es höchste Zeit gewesen sei, das Kind in die Anstalt zu geben; denn es habe daheim in nichts mehr gefolgt, sei zu einem Tyrannen geworden, unter dem die ganze Familie leide. Manche gestehen es. Andere gestehen es nicht; aber die Wahrheit kommt an den Tag.

Was ist zu tun? Erziehet, liebe Eltern, eure taubstummen Kinder wie ihr eure normalen erzieht! Es ist falsch, wenn ihr saget, man müsse sie machen lassen, sie verstünden es nicht besser, sie seien eben arme Kinder. Ganz recht, daß ihr ihnen eure Liebe schenket, daß ihr sie merken lasset, wie wert sie euch sind. Sie haben dies sehr nötig. Aber vergesset nicht, daß die mit Ernst und Weisheit gepaarte Liebe besser für sie ist, als Liebe ohne Maß, ohne Zucht! Sonst werden eure Kinder in allen Dingen maßlos und zuchtlos. Kleine Kinder erziehen heißt, sie gewöhnen. Jung gewohnt, Alt getan! sagt ein Sprichwort. Und ein anderes heißt: Was ein Haken werden will, muß sich beizeiten krümmen. Gewöhnet eure taubstummen Kinder beizeiten an Gehorsam, an Ordnung, Reinlichkeit! Gewöhnet sie an all die guten Sitten, die das Kind zieren, ohne die ein friedliches, glückliches Zusammenleben in der Familie, in der menschlichen Gesellschaft überhaupt nicht möglich ist.

Und haltet sie frühe schon zur Mithilfe an bei euren häuslichen und geschäftlichen Betätigungen, daß Körper und Geist sich rühren lernen! Erziehet sie zur Selbständigkeit beim Ankleiden, Waschen, Essen! Spielet mit ihnen! Spazieret mit ihnen hinaus in Feld und Wald und zeiget ihnen das Weben der Natur, das Walten Gottes! Gehet mit ihnen hinein in das Getriebe des täglichen Lebens und lasset sie schauen, wie die Menschen schaffen, wie sie sich freuen, auch wie sie leiden müssen! Verkehret mit ihnen in ihrer Sprache, der Gebärde! Redet aber auch in eurer Sprache zu ihnen, in Lauten, Wörtern, Sätzen! Ihr werdet die Freude erleben, daß sie euch bald manches von den Lippen ablesen. Vielleicht werden sie sogar anfangen, selbst zu sprechen. Lasset sie gewähren, wenn es auch nicht schön klingt!